

BIÉLER, CHARLES (1860 – 1946)

BIÉLER, Charles, maître en théologie et docteur honoris causa, directeur de collège en Suisse, directeur du Collège presbytérien de Montréal, pasteur de l'Église libre du canton de Vaud (1886-1908), probablement simultanément de l'Église Réformée de France (1894-1908), de l'Église presbytérienne au Canada (1908-1925) et de l'Église Unie du Canada (1925-1946), né le 9 mai 1860 à Rolle en Suisse, décédé le 14 avril 1946 à Montréal. Il avait épousé Blanche Merle d'Aubigné le 11 avril 1891 à Lausanne. Il est inhumé au cimetière de Belle-Rivière.



Le père de Charles, Samuel Biéler (1827-1911) était né à Genève et son propre père, François, était proche de César Malan et du Réveil. Sa famille était vaudoise protestante depuis le 17^e siècle. Samuel avait fait des études de vétérinaire à Charenton près de Paris, puis était retourné en Suisse, à Rolle sur les rives du lac Léman où il s'était rattaché à une Église dissidente et allait même jusqu'à Genève certains week-ends pour entendre prêcher César Malan. C'est à Rolle qu'il avait rencontré la famille Butzow, amenée à loger au deuxième étage de leur maison. Nathalie Butzow (1834-1918) devint sa conjointe le 12 août 1859. Charles y était né le 9 mai 1860, l'aîné d'une famille de dix enfants. Les revenus de la pratique vétérinaire étant insuffisants, Samuel et sa jeune famille s'étaient établis à Lausanne en 1865, étaient passés à Rolle l'année suivante pour revenir à Lausanne en 1867, où Samuel enseigna à l'université. Dès 1878, il devint directeur de l'Institut agricole du canton de Vaud à sa création, poste qu'il occupa pendant seize ans. Charles était donc issu d'un milieu protestant évangélique, aisé et instruit.

Charles Biéler fit des études au collège cantonal qu'il termina en 1876 puis obtint le baccalauréat en 1878. À l'automne, pour gagner un peu d'argent, il se fit engager comme précepteur au château d'Eulan en Thuringe chez la comtesse de Zek afin d'enseigner le français à un jeune enfant à partir de janvier 1879. Durant les trois mois d'attente, il décida de suivre quelques cours de théologie et d'exégèse qui confirmeront son intérêt pour les études religieuses. En Allemagne, il s'adonna au grec, améliora son allemand, voyagea un peu partout dans les grandes villes et décida finalement de s'engager dans le ministère évangélique à l'hiver 1880.

À l'automne de 1881, il commença des études de théologie à Kiel, mais après six mois, il ressentit le mal du pays et rentra à Lausanne pour les terminer à la faculté de théologie rattachée à l'Église libre du canton de Vaud, surnommée la « Môme ». Pendant qu'il travaillait à sa thèse « Le ministère évangélique d'après Luther », il accepta un nouveau préceptorat d'un an à Dormstadt pour le baron d'Edelsheim. Il devait s'occuper de son fils de quinze ans le soir et les jours de congé, cet adolescent suivant le jour des cours au « gymnase » (collège qui prépare au baccalauréat).

Grâce à son frère Ernest déjà rendu à Paris où il désirait faire une carrière dans la

peinture, Charles obtint pour deux ans un poste de sous-directeur et de professeur à l'école préparatoire des Batignolles en banlieue de la capitale et y débuta en octobre 1884. Il put en même temps compléter sa thèse, la faire imprimer et la défendre. Il fut consacré le 2 octobre 1886. Malheureusement, une appendicite l'affecta pendant deux ans, nécessitant trois opérations et le laissant très affaibli, à peine capable de marcher, avec interdiction formelle par les médecins d'exercer son ministère! Pendant deux ans, il joua un rôle de tuteur, aidant des jeunes gens qui se préparaient aux examens d'admission en théologie.

En 1889, ses forces étant revenues, il put faire quelques excursions en Suisse et ce fut durant l'une d'elle qu'il rencontra Blanche Merle d'Aubigné venue de Paris avec son frère Charles et son épouse. Des circonstances particulières leur ont permis de faire pluslonguement connaissance, mais chacun retourna chez soi sans que s'amorçât une idylle. Cette même année, le directeur du Collège Gailliard de Lausanne, fondé en 1847, invita Charles Biéler à lui succéder, ce qu'il accepta finalement. Ce collège recevait de 120 à 140 élèves chaque année et une dizaine étaient des internes venus de l'extérieur de la région. À partir de 1890, Charles en devint le directeur pour huit ans. Après une cour timide, Blanche et Charles se fiancèrent le 6 décembre 1890 et se marièrent le 11 avril 1891 à Lausanne. Le couple habitera dans un grand appartement du collège spécialement conçu pour son directeur.

BLANCHE MERLE D'AUBIGNÉ faisait partie de la famille du célèbre écrivain et chef huguenot Agrippa d'Aubigné (1552-1630). Le père de Blanche était Jean-Henri Merle d'Aubigné, théologien, auteur de la monumentale *Histoire de la Réformation* qu'il publia alors qu'il enseignait la théologie à Genève. Sa première femme étant morte en 1855, il épousa Frances Charlotte Hardy (1826-1904) qui lui donna deux garçons et deux filles, dont Blanche qui occupait le troisième rang. De l'union de Blanche et de Charles, naquirent cinq garçons, Jean-Henri, l'aîné (20.11.1892), Étienne (3.2.1895), André (8.10.1896), Philippe (10.3.1898) et Jacques (17.8.1901), le cadet né à Neuilly-sur-Seine.

En effet, en octobre 1898, Charles Biéler avait accepté le poste d'« agent général de la Société des écoles du dimanche en France » lorsqu'il devint évident que le collège Gailliard ne pourrait demeurer ouvert. La famille s'installa à Neuilly-sur-Seine dans des conditions nettement plus modestes qu'à Lausanne, et même précaires. Ce n'est qu'en 1904 qu'elle déménagera à Levallois dans une demeure plus vaste. Son poste amenait Charles à parcourir les régions de France un mois sur trois et il revoyait ainsi d'anciens élèves des Batignolles devenus pasteurs protestants et qui l'accueillaient avec chaleur. Ses absences fréquentes de la maison obligeaient cependant Blanche à organiser la vie familiale, ce qu'elle faisait avec habileté et un sens théâtral plutôt amusant et sécurisant pour ses enfants. Ses garçons étudièrent au lycée Carnot à Paris bénéficiant des multiples activités de la vie de la capitale.

Le couple tenait cependant à revenir en Suisse durant l'été afin de garder des liens avec les parents et amis. En fait, Blanche organisait dans la grande demeure qu'elle louait près du lac de Bret (plateau lausannois) une colonie de vacances d'une dizaine de garçons où bien sûr participaient les siens. Cette relative nouveauté à l'époque plaçait au menu entre autre les travaux manuels, la natation, l'escalade, les excursions et les veillées musicales. C'est donc dans une telle atmosphère que Charles et Blanche ont éduqué leurs enfants pendant plus d'une dizaine d'années.

Dans la région parisienne, Charles Biéler a avoué lui-même qu'il n'était guère porté sur les activités de collecte de fonds pour l'œuvre, mais qu'il prenait grand plaisir à la rédaction du *Journal des écoles du dimanche* qui faisait appel à ses connaissances et à sa pédagogie. Son épouse lui était d'un précieux secours et devenait même, dans certains cas, « la » référence. C'est ainsi que Blanche avait écrit en 1905 *L'École du dimanche enfantine*. Selon son témoignage, elle avait été tout heureuse d'accompagner son mari à Rome à l'occasion du Congrès des écoles du dimanche, ce qui lui avait permis de faire un merveilleux voyage, en passant par Gênes, Florence et Venise en plus de visiter la ville éternelle elle-même. De son côté, Charles avait mis au point la 36^e édition du *Recueil de cantiques des Écoles du dimanche* et *L'Apprentissage du moniteur* ainsi que *Sept études pédagogiques* (1908) et la deuxième édition d'une histoire sainte présentée sous le nom d'*Histoire du peuple de Dieu. Récits bibliques extraits de l'Ancien Testament* qui paraîtra cette même année 1908 quand l'orientation de sa carrière prit un autre tournant.

N'ayant pas la citoyenneté française, le couple se demandait s'il fallait l'acquérir ou si une émigration de la famille vers l'Amérique ne serait pas plus avantageuse. Sur ces entrefaites, arriva du Québec une demande on ne plus opportune. Le professeur Daniel COUSSIRAT qui avait enseigné au Collège Presbytérien de Montréal pendant plus de trente ans venait de mourir et on cherchait un professeur qualifié pour le remplacer. Comme de plus la situation politique parisienne dérangeait un peu la famille Biéler, elle décida de tenter l'expérience dans un Nouveau Monde qu'elle ne connaissait pas directement. En plein cœur de l'été 1908, une soixantaine de ses collègues et amis firent une fête à Charles et à sa famille pour leur témoigner leur estime et rendre hommage à Charles pour le travail accompli. De ce côté-ci de l'Atlantique, le journal *L'Aurore* lui souhaitait la bienvenue et signalait à ses lecteurs qu'il était « un pédagogue distingué, un archéologue [sic] [une coquille pour psychologue] de mérite et un écrivain estimé. Sa femme, fille du célèbre docteur Merle d'Aubigné, de Genève, possède les traits et [le] caractère de son noble père. »

Partis du Havre sur le *Parisian* le 4 septembre, ils arrivèrent à Montréal le 15 et furent accueillis chez le pasteur Joseph-Luther MORIN, professeur à l'université McGill depuis plus de quinze ans. Ils s'établiront d'abord rue Sherbrooke Est en face du parc Lafontaine puis en septembre de l'année suivante, à Westmount, au 98, avenue Columbia dans une villa qu'ils baptisèrent *Les Colombettes*. Compte tenu que l'éducation francophone au Québec était une chasse gardée de l'Église catholique, leurs enfants protestants (comme bien d'autres malheureusement) devront fréquenter l'école protestante anglaise et poursuivre leurs études à l'Université McGill.

Charles Biéler sera professeur à la section française du Collège presbytérien jusqu'en 1925 au moment où il deviendra membre à l'Église unie qui est alors créée. Il s'occupera particulièrement des sujets ressortissant à la théologie historique et biblique, à la littérature, à la psychologie ou à l'histoire alors que le professeur Paul VILLARD exposera particulièrement ceux qui touchent la morale et l'apologétique.

Toute de suite très proche du milieu des protestants francophones, il écrira souvent pour le journal *L'Aurore* divers articles, des réflexions théologiques ou des sermons. Il prêchera un peu partout dans les églises francophones. De septembre 1910 à mai 1911, il assurera l'intérim à l'église du quartier Saint-Jean-Baptiste (Plateau Mont-Royal) qu'il

reprendra également en 1923-1924. Ayant constaté que les paroisses et les individus sont souvent trop pauvres pour acheter un recueil de cantiques avec musique et que la plupart des fidèles ne savent pas lire les notes de toute façon, il préconisa l'utilisation d'un psautier avec paroles seulement. À l'automne 1910, il offrit deux cours à l'intention du grand public, l'un portant sur l'évolution du dogme catholique depuis le Concile de Trente et l'autre, sur la constitution du canon des livres saints. Il continua d'être actif et au service de la communauté franco-protestante dans la plus grande simplicité tout au long de sa carrière.

En juillet 1911, il remplaça un pasteur à Stellarton en Nouvelle-Écosse ce qui l'amena à connaître le collègue de Pine Hill; cette institution lui décernera un doctorat *honoris causa* deux ans en plus tard. Toujours en 1911, la famille acquiert une immense ferme au lac des Seize-Iles qu'elle baptisera *La Clairière*. L'été suivant, de même qu'en 1914, elle en complétera les aménagements. À l'été 1913, les parents Biéler sont allés en Europe avec Étienne et Jacques.

La Grande Guerre va bouleverser sa vie. Quatre de ses fils, les plus âgés, se sont enrôlés, les trois aînés partant pour l'Europe en mai 1915 et Philippe, en 1916. Toute la famille reçut la nationalité britannique en 1916 car, il ne faut pas l'oublier, le Canada était encore une colonie de la Grande-Bretagne à cette époque. Étienne avait suivi des études de mathématiques avancées et de physique puis avait obtenu son baccalauréat avant son départ pour le front. En 1917, blessé, il était revenu quelque temps au Canada, avait fait des expériences d'acoustique avec le professeur Louis KING à l'Université McGill avant de repartir pour l'Angleterre et travailler pour l'Amirauté dans la recherche du repérage de sous-marins. La mort au front de Philippe en octobre 1917 et l'intoxication d'André aux gaz de combat qui lui laissera des séquelles toute sa vie bouleversèrent profondément la famille. Au cours de 1918, Jacques s'installa sur une ferme et ses parents firent une tournée de conférences dans plusieurs villes américaines pour attirer l'attention sur la France et le protestantisme.

En octobre 1918, Charles Biéler eut la douleur de perdre sa mère sept ans après son père. Ses enfants se lancèrent chacun dans une carrière différente. André BIÉLER s'orienta vers la peinture avec le succès que l'on sait. Il compléta sa formation en Europe puis s'intéressa à la vie paysanne du Québec notamment à l'Ile d'Orléans avant de devenir « artiste résident » à l'Université Queen's de Kingston. Il travailla à y créer la Fédération des artistes canadiens et en devint le premier président. De son côté, Étienne revint au Canada, poursuivit des études de maîtrise en sciences puis se rendre en Angleterre comme « research student », travailla avec le professeur Rutherford sur les particules, établit une loi qui porte son nom, rencontra les sommités dans le domaine de la physique des particules et la radioactivité. À partir de 1923, il devint professeur à la faculté des sciences appliquées de l'université McGill. Il s'intéressa au repérage géophysique des minerais, mit au point le « Bieler Watson Radiometer », ce qui l'amena à faire des relevés géométriques en Australie où il décèdera bêtement d'une pneumonie le 27 juillet 1929. Pour sa part, Jean-Henri termina ses études de droit à l'Université de Londres et devint le secrétaire de Sir Herbert Ames, directeur financier de la Société des Nations à Genève et s'établit pour longtemps à Genève; plus tard il sera sous-ministre des finances de la Province de Québec en 1941. Jacques étudiera à McGill (1918-1923) et comme ingénieur, travaillera les années suivantes à Cleveland et à Londres avant de revenir à Montréal en 1928 et d'être engagé l'année suivante par la Dominion

Oilcloth & Lineoleum Co. Plus tard, il sera ingénieur-conseil à la ville de Montréal; il maintiendra des liens étroits avec André en l'hébergeant parfois à Saint-Sauveur ou à Montréal.

En 1920, Charles et Blanche Biéler, un peu laissés seuls, préférèrent vendre la maison de Westmount et habiter tout près de l'Université, rue Milton. Ils firent de multiples démarches pour qu'on rétablisse le temple réformé de Lens, dans la région de Vimy en France en rappel des morts à la guerre. Peu après, Blanche rendit visite à son fils André qui se rétablissait en Floride ou aux Bermudes comme le montrent des photos ou des dessins. Pour l'Église presbytérienne, la section française du Collège semblait n'avoir plus d'importance puisque son Collège ne s'était pas rallié à la nouvelle formation qu'était l'Église unie contrairement à l'ensemble des anciennes paroisses presbytériennes de langue française. La formation de pasteurs presbytériens francophones lui posait donc problème et la section qui s'en occupait au Collège disparut très probablement en 1927¹.

De toute façon, Charles Biéler bénéficiait à ce moment-là d'une année sabbatique et son épouse et lui partirent en mai pour l'Europe où ils restèrent un an, combinant voyages et études. Charles en profita d'ailleurs, dans des perspectives nouvelles, pour participer au Congrès œcuménique mondial de Lausanne cette même année. Deux ans plus tôt, accompagné de son épouse, il avait assisté à celui de Stockholm comme délégué canadien. Il reviendra au Québec en 1928 mais prendra sa retraite deux ans plus tard en octobre 1930, un peu à son corps défendant, l'Université venant de fixer à 70 ans l'âge maximum pour y enseigner.

On le garda cependant comme instructeur des classes préparatoires de l'Union des deux Écoles de théologie affiliées à l'Université McGill. Le 3 janvier 1939, la communauté fêtera son soixantième anniversaire de professorat continu dans l'enseignement secondaire et supérieur. Il s'occupait encore de la préparation spéciale de deux étudiants francophones, les futurs pasteurs Bergeron et Grégoire, puisqu'il n'y avait plus officiellement de section française pour eux ni au Collège presbytérien ni au Collège uni.

Ce dernier collège lui offrit un banquet d'adieu le 4 août 1941 et lui rendit hommage ainsi qu'à son épouse. Le 12 août suivant, leurs fils organisèrent une fête pour les noces d'or de leurs parents. « À 4 h précises, Charles et moi, précédés par un trio d'enfants : Nathalie, Sylvie et leur cousin Jean-Louis, faisons notre entrée dans la jolie chapelle au son d'une marche nuptiale. La lecture des Psaumes, le chant de "Olgod of Bethel", et de "L'Éternel est ma part"... , une allocution brève et frappante du Principal, quelques prières puis une émouvante bénédiction fournit les éléments bilingues de ce culte impressionnant. Puis tout le monde descendit au *hall centre* de ce beau bâtiment du Divinity Hall qui avait été mis si gracieusement à notre disposition, et bientôt une longue queue d'invités défilait devant la famille rangée au bas de l'estrade [...]. » Suivirent un buffet, la remise de cadeaux et de nombreux hommages consignés au Livre d'or.

Une de ses dernières réalisations fut le « Manuel du Culte », mais il continua d'écrire

¹ Dans la logique missionnaire qui avait été la sienne jusque là, elle aurait dû opter pour une nouvelle mission auprès des autres francophones du Québec, ce qu'elle ne fera qu'une dizaine d'années plus tard.

divers articles jusqu'à la fin. Il semble bien s'être rattaché à la paroisse Béthanie (presbytérienne puis de l'Église unie) à Verdun dès la fin des années 1910. Il y a célébré des cultes à l'occasion comme suppléant ainsi qu'à la paroisse de Belle-Rivière qui en dépendait; il développa un attachement particulier pour son vieux cimetière où il demanda d'être enterré ainsi que son épouse au milieu des simples fidèles. Il est décédé à Montréal le 14 avril 1946 à l'âge de 86 ans après avoir chanté un de ses cantiques favoris : « En avant et courage – Jusqu'au bout du voyage – L'Éternel pourvoie – L'Éternel pourvoie! ».

Son service funèbre fut célébré dans le grand hall d'entrée du Divinty Hall où s'étaient réunis la famille et de nombreux amis venus lu rendre un dernier hommage. Le pasteur Claude de Mestral en français et le principal Kilpatrick en anglais présentèrent d'émouvantes liturgies, on chanta dans les deux langues. Il repose à Belle-Rivière à côté de son épouse qui lui survivra une douzaine d'années; elle s'éteindra le 13 octobre 1958 à l'âge de 94 ans².

Il a reçu des distinctions honorifiques françaises (Officier d'académie et Officier de l'Instruction publique) et, comme on l'a vu, un doctorat *honoris causa* en théologie qui lui a été décerné par le Collège Pine Hill dans les Maritimes.

9 novembre 2009

Jean-Louis Lalonde

Sources

Frances K. Smith, *André Biéler. Un artiste et son époque*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2006, 355 p. Le chapitre « Une atmosphère idéale pour un enfant (1896-1914) retrace dans le détail l'histoire de la famille à partir des éléments fournis par Charles Biéler et Blanche Merle d'Aubigné, p. 9-24 et *passim* pour le reste. Nombreuses photos de famille.

Jean-Louis Lalonde, « André Biéler (1896-1989), peintre d'origine protestante », *Bulletin* de la SHPFQ, no 13, septembre 2006, p. 6-8.

Philippe Baylaucq, *Les couleurs du sang*, film sur André Biéler.

Charles et Blanche Biéler, « Nos origines. Mémorial de la famille des Biéler-Merle d'Aubigné, écrit par Charles et Blanche Biéler et dédié à leurs fils ». Manuscrit, 436 p. Manuscrit très détaillé sur l'histoire de la famille, de ses ancêtres et de ses enfants (Document disponible au Collège presbytérien).

L'Aurore, « Adieux », 14 août 1908, p. 9; « Chez nous », Montréal, 25 septembre 1908, p. 8, 10, « Soixante ans d'enseignement », 13 janvier 1939, p. 1, « Noces d'or », 24 avril 1941, p. 1, M. C. [Marthe Chodat], « Madame Charles Biéler », *L'Aurore*, novembre 1958, p. 1 et 6.

« Visite de France », par Charles Biéler pour l'Alliance Evangélique, *L'Aurore*, 28 mai 1935, p. 3.

² On pourra se reporter à sa biographie dans notre site Web qui recoupe celle de son mari.